

BLUETTES

L'AVIS DES HOMMES ILLUSTRES

L'homme véritablement sage fuit
l'ivresse et le jeu.

Descartes.

Au faste des palais il préfère le
village, le champ.

La Bruyère

Souvent l'ange fait la bête, et le
loup l'agneau.

Pascal.

C'est inexact pour l'ange : Pour le
loup je veux bien.

Lacordaire.

Voulez-vous arriver? Soyez origi-
nal, n'imitiez pas.

Le Sage.

Et surtout élevez-vous : montez,
grimpez toujours en haut.

Dumas.

Si vous vous laissez choir, on vous
ramassera moulu.

Bossuet.

En ce cas vaut mieux rester à
terre.

Malassis.

AUX CORRESPONDANTS

L. H. GRANDE CLAIRIÈRE.—Notre
offre n'était que pour le mois de dé-
cembre. Nos abonnés se sont telle-
ment empressés d'en profiter qu'il ne
nous reste plus, à notre grand regret,
un seul de ces calendriers. Ce sera
pour l'année prochaine.

MME J. Q. ST-JEAN.—"Dieu me
voit" et "Home sweet home" fe-
raient certainement deux cadres ap-
propriés, mais celui qui charmerait le
plus votre mari, quand il rentrenait
le soir, serait "Mieux vaut tard que
jamais."

"ROLAND" désire savoir pourquoi
le fait de renverser du sel est univer-
sellement regardé comme un mauvais
augure.

C'est difficile à dire ; cette coutume
remonte probablement très loin, au
temps où le sel était considéré comme
un objet rare et précieux. Dans "Le
dernier souper" de Léonard de Vinci,
Judas est représenté renversant la sel-
lière. Dans les pays d'Orient, on n'a
rien à craindre dans une maison où
on a mangé le pain et le sel. Cette
coutume est la contre-partie de la
première.

DEVINETTE



Où est le petit garçon qui a lancé la boule de neige sur le chapeau
du monsieur ?

LE CHIEN ERRANT

FABLE

Par un jour de violent orage,
Un pauvre chien allait chercher
Un abri dans le voisinage,
Contre l'eau, le froid et le vent.
Quelqu'un, en voyant sa misère,
Le fit entrer, le cœur ému...
Le chien mordit sa belle-mère ?

Morale :

Un bienfait n'est jamais perdu.

Georges Dadin.

POUR RIRE

Pourquoi les gens enrhumés ga-
gnent-ils constamment aux cartes ?
Parce qu'ils ont de la toux.

—John, cours au restaurant et ap-
porte-moi un bifteck aux oignons.

—Monsieur oublie peut-être qu'il
dîne ce soir chez son beau-père.

—En effet, je l'oubliais ; alors cours
au restaurant et rapporte-moi deux
biftecks aux oignons.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.

Pensée d'un politique désabusé :

Il y a une chose plus triste que de
se vendre, c'est de ne pas trouver
d'acquéreur.

La maman.—Peux-tu trouver une
seule raison pour laquelle je ne de-
vrais pas te punir ?

Toto.—Oui ; le docteur t'a défendu
tout exercice violent.

Dans un bal d'enfants :

Un mousquetaire, six ans, à une
marquise, cinq ans :

—Vous allez peu dans le monde ?

—Beaucoup moins qu'autrefois...

Le mendiant.—Madame, ayez pitié
d'un pauvre soldat qui a vu beaucoup
de campagnes.

La dame.—Où cela ? Au Nord-
Ouest ? à Cuba ?

Le mendiant.—Non ; dans les jour-
naux illustrés.

Un jeune homme attendait son tour
à la gare Bonaventure. Son voisin
lui demande :

—Avez-vous beaucoup voyagé ?

—Pas encore, mais j'espère faire
beaucoup de chemin d'ici à quelque
temps.

—Où allez-vous ?

—Je m'en vais chercher fortune à
Sorel.

Le parrain du petit Jacques est
venu lui apporter un beau polichinelle
pour remplacer celui que l'enfant a
cassé tout dernièrement.

—Mais ton parrain te gâte, fait la
mère en souriant.

—Rien d'étonnant à cela, petite
mère, ne disais-tu pas encore ce ma-
tin qu'il devenait gâteux ?

A la sortie d'un théâtre, un mon-
sieur pince une petite dame, qui
pousse un cri.

—Qu'avez-vous donc, madame ?
demande le monsieur avec empresse-
ment.

—Dame, vous m'avez fait mal...

Et elle ajoute, après réflexion :

—Et puis, c'est inconvenant !

M. Grinchu.—Vous êtes sur mes
pieds, monsieur.

M. Malpoly.—Eh bien, il me semble
que vous devriez être le dernier à
vous plaindre.

M. Grinchu.—Et pourquoi donc, je
vous prie ?

M. Malpoly.—Mais parce qu'il y a,
au moins, cinquante ans que vous êtes
dessus vous-même !

Sur un convoi de voyageurs, un
individu maugréait tout le temps et
se rendait insupportable à tout le
monde.

Un voisin s'approche et lui deman-
de poliment :

—Pardon, monsieur, quelle est vo-
tre occupation ordinaire ?

"Je suis gentilhomme, voilà mon
occupation," répondit-il d'un ton
bourru.

"Oh, je vois, vous êtes en congé."

Taupin est pris entre deux feux.

Deux belles femmes, déjà mûres, se
le disputent, en luttant de coquette-
ries et ne mignarderies.

—Laquelle de nous deux croyez-
vous la plus âgée ? finissent-elles par
lui dire.

—D'honneur, mesdames, fait Tau-
pin sans se laisser démonter, vous pa-
raissez toutes les deux plus jeunes
l'une que l'autre.

Paysannerie.

Le jour du recensement, le recen-
seur, son registre à la main, avise
une bonne femme de la campagne.

—Comment vous appelez-vous ?

—Ma fine, j'n'en sais rien.

—Comment appelez-vous votre
mari ?

—Et ben ! mon "homme !"

Comment vous appelle-t-il ?

—Ma femme !

—Et vos voisins ?

—La "voutsine."